

Dom Juan

Un spectacle du Théâtre du Soleil

joué par

Jean-Claude Bourbault
Pierrot, le pauvre,
la statue du Commandeur
Philippe Caubère
Dom Juan
Françoise Jamet
Gusman, Mathurine,
Dom Alonso,
Madame Dimanche
Maxime Lombard
Sganarelle
Clémence Massart
Done Elvire, Charlotte
Jonathan Sutton
Dom Louis, Dom Carlos

Mis en scène par
Philippe Caubère

Régi par
Rémi Jullien
et **Nicole Félix**

Scénographie et
direction technique
Guy-Claude François

Construction de
Claude Forget
et de
Norbert Journo
Brice Lajeunesse
Michel Seban
Baudoin Bauchau

Peintures de
Dorothée Crosland
et de
Ngoc Duong
Christian Delhome
Thierry François
Marc Héliot
Claudia Leclerc
Pascale Wirth

Eclairages de
Jean-Noël Cordier
et de
Laurence Aucouturier
François Watrin
Julio Queros
Effets spéciaux
d'**Antonio Ferreira**

Costumes de
Françoise Tournafond
et de
Gérard Audier
Dominique Heurlier
Sylvie Lebrun
Joëlle Loucif
Brigitte Mellé

Accessoires
d'**Erhard Stiefel**
Nez de
Jonathan Sutton
Affiche réalisée par
Annie Abadie
Photos de
Jean-Claude Bourbault

Administration
Marie-Françoise
Audoient
Jean-Pierre Hénin
Collectivités
Véronique Coquet
Christine Pichard

A quelques jours des premières représentations de notre « Dom Juan », tant de questions me viennent à l'esprit ; pourquoi cette pièce, cette mise en scène, cet espace étrange où va se jouer l'histoire, ce personnage mythique, joué, archi-joué, adulé, hai ? Or je l'avoue, il me semble impossible, voire insupportable de parvenir à y répondre en quelques phrases bien ajustées. Depuis le jour où je proposais à quelques-uns de mes camarades du Théâtre du Soleil cette aventure jusqu'à aujourd'hui, où le jeu se prépare, trop d'idées contradictoires nous ont traversé l'esprit, se sont affirmées ou bien évanouies. Et puis trop de poncifs, d'analyses, de divagations tournent autour de cette histoire ; on n'ose en rajouter. Dans quelques temps nous verrons bien ce qu'il en est ; et si ce que nous avons mis de nous dans ces trois mois et demi de travail aura servi à jeter quelques lumières sur cette relation passionnante entre le théâtre et la vie. Néanmoins pour tenter déjà de nous approcher de vous, nous avons choisi ça et là quelques textes qui parlent de notre sujet.

Philippe Caubère

Qui peut supporter la hardiesse d'un farceur qui fait plaisanterie de la religion, qui tient école du libertinage, et qui rend la majesté de Dieu le jouet d'un maître et d'un valet de théâtre, d'un athée qui s'en rit, et d'un valet, plus impie que son maître, qui en fait rire les autres ?

Cette pièce a fait tant de bruit dans Paris, elle a causé un scandale si public, et tous les gens de bien en ont ressenti une si juste douleur, que c'est trahir visiblement la cause de Dieu de se taire dans une occasion où sa gloire est ouvertement attaquée, où la foi est exposée aux insultes d'un bouffon qui fait commerce de ses mystères et qui en prostitue la sainteté, où un athée, foudroyé en apparence, foudroie en effet et renverse tous les fondements de la religion (...)

Il serait difficile d'ajouter quelque chose à tant de crimes dont sa pièce est remplie. C'est là que l'on peut dire que l'impiété et le libertinage se présentent, à tous moments, à l'imagination : une religieuse débauchée, et dont l'on publie la prostitution ; un pauvre à qui l'on donne l'aumône à condition de renier Dieu ; un libertin qui séduit autant de filles qu'il en rencontre ; un enfant qui se moque de son père et qui souhaite sa mort ; un impie qui raille le Ciel et qui se rit de ses foudres ; un athée qui réduit toute la foi à deux et deux sont quatre, et quatre et quatre sont huit ; un extravagant qui raisonne grotesquement de Dieu, et qui, par une chute affectée, casse le nez à ses arguments ; un valet infâme, fait au badinage de son maître, dont toute

la créance aboutit au Moine bourru, car pourvu que l'on croie le Moine bourru, tout va bien, le reste n'est que bagatelle ; un démon qui se mêle dans toutes les scènes et qui répand sur le théâtre les plus noires fumées de l'Enfer ; et enfin un Molière, pire que tout cela, habillé en Sganarelle, qui se moque de Dieu et du Diable, qui joue le Ciel et l'Enfer, qui souffle le chaud et le froid, qui confond la vertu et le vice, qui croit et ne croit pas, qui pleure et qui rit, qui reprend et qui approuve, qui est censeur et athée, qui est hypocrite et libertin, qui est homme et démon tout ensemble : un diable incarné, comme lui-même se définit.

Observations...
du **Sieur de Rochemont**
(1665).

« Molière a écrit Dom Juan après la tempête de fureur que Tartuffe avait provoqué dans les milieux du clergé et de la noblesse. On imputa à Molière toute une série de crimes ignobles, et les ennemis du poète cherchaient en toute hâte un châtimement digne de lui. Molière ne pouvait répondre à cette injustice qu'avec ses propres armes. Et pour faire la satire de la cagoterie des gens d'église et de l'hypocrisie des représentants de l'aristocratie, qu'il haïssait, il s'est racroché à Dom Juan comme à une planche de salut (...) Si Molière fait de ce « Lovelace sautant, dansant et minaudant » un objet de risée et d'outrage, c'est précisément pour le donner comme cible aux violentes invectives dirigées contre l'orgueil et la vanité que haïssait le poète. Et en même temps par la bouche de ce cavalier frivole dont il vient de se

moquer, Molière fait une analyse spirituelle des deux vices prédominants de cette époque, l'hypocrisie et la bigoterie ».

Vsevolod Meyerhold
œuvres complètes,
tome 1, la Cité

O femmes (...) venez apprendre comment nées compagnes de l'homme, vous êtes devenues son esclave... si, au récit de vos malheurs et de vos pertes, vous rougissez de honte et de colère, si des larmes d'indignation s'échappent de vos yeux, si vous brûlez du noble désir de ressaisir vos avantages, de rentrer dans la plénitude de votre être, ne vous laissez pas abuser par de trompeuses promesses, n'attendez pas le secours des hommes, auteurs de vos maux. Ils n'ont ni la volonté ni la puissance de les finir, et comment pourraient-ils vouloir former des femmes devant lesquelles ils seraient forcés de rougir ?

Choderlos de Laclos
œuvres complètes,
Paris, Gallimard, 1943

« Un au-delà insensé souvent nous déchire alors que nous semblons lascifs ».

Georges Bataille